



VIVE LE PCF (MLM) !

Staline

Discours du 7 novembre 1941

Discours prononcé à la revue de l'Armée rouge le 7 novembre 1941 sur la Place rouge, à Moscou, et radiodiffusé

Camarades soldats et marins rouges, commandants et travailleurs politiques, ouvriers et ouvrières, kolkhoziens et kolkhoziennes, travailleurs intellectuels, frères et sœurs qui, à l'arrière de notre ennemi, êtes tombés momentanément sous le joug des bandits allemands, – nos glorieux partisans et partisanses – qui détruisez les arrières des envahisseurs allemands !

Au nom du Gouvernement soviétique et de notre Parti bolchevik, je vous salue et vous félicite à l'occasion du 24e anniversaire de la Grande Révolution socialiste d'Octobre.

Camarades, nous célébrons aujourd'hui le 24e anniversaire de la Révolution d'Octobre en une heure très grave.

L'agression perfide des bandits allemands et la guerre qu'ils nous ont imposée mettent en péril notre pays. Nous avons perdu temporairement une série de régions. L'ennemi est aux portes de Leningrad et de Moscou.

Il comptait qu'au premier choc notre armée serait dispersée et notre pays mis à genoux. Mais l'ennemi s'est cruellement trompé.

Malgré les insuccès temporaires, notre armée et notre flotte repoussent héroïquement les attaques ennemies sur toute la ligne du front, lui infligeant de lourdes pertes ; et notre pays – tout notre pays, – a formé un seul camp de guerre pour assurer, de concert avec notre armée et notre flotte, la débâcle des envahisseurs allemands.

Il y a eu des jours où notre pays connut une situation encore plus pénible. Rappelez-vous l'année 1918, date à laquelle nous célébrions notre premier anniversaire de la Révolution d'Octobre. Les trois quarts de notre pays se trouvaient alors aux mains de l'intervention étrangère.

Nous avons momentanément perdu l'Ukraine, le Caucase, l'Asie centrale, l'Oural, la Sibérie, l'Extrême-Orient.

Nous n'avions pas d'alliés, nous n'avions pas d'Armée rouge, – nous étions seulement en train de la créer ; nous manquions de blé, d'armement, d'équipements. 14 Etats enserraient notre pays, mais nous ne nous laissions pas décourager, ni abattre.

C'est dans le feu de la guerre que nous organisons alors notre Armée rouge et avons changé notre pays en un camp retranché. L'esprit du grand Lénine nous inspirait alors pour une guerre contre l'intervention étrangère. Et qu'est-il advenu ?

Nous avons battu l'intervention, récupéré tous les territoires perdus et obtenu la victoire.

Maintenant la situation de notre pays est bien meilleure qu'il y a vingt-trois ans. Notre pays est de beaucoup plus riche, maintenant en industrie, en denrées alimentaires et en matières premières, qu'il y a vingt-trois ans. Nous avons maintenant des alliés qui forment avec nous un front unique contre les envahisseurs allemands.

Nous jouissons maintenant de la sympathie et du soutien de tous les peuples d'Europe tombés sous le joug de la tyrannie hitlérienne. Nous possédons maintenant une armée remarquable et une remarquable flotte, qui font un rempart de leurs corps pour sauvegarder la liberté et l'indépendance de notre Patrie. Nous n'éprouvons pas un sérieux manque de produits alimentaires, ni d'armement, ni d'équipements.

Tout notre pays, tous les peuples de notre pays soutiennent notre armée, notre flotte ; ils les aident à battre les hordes d'invasion des fascistes allemands. Nos réserves en hommes sont inépuisables. L'esprit du grand Lénine et son victorieux drapeau nous exaltent aujourd'hui, comme il y a vingt-trois ans, dans la guerre pour le salut de la Patrie.

Peut-on douter que nous pouvons et devons vaincre les envahisseurs allemands ?

L'ennemi n'est pas aussi fort que le représentent certains intellectuels apeurés. Le diable n'est pas si noir qu'on le fait. Qui peut nier que notre Armée rouge ait plus d'une fois mis en fuite les fameuses troupes allemandes prises de panique ?

Si l'on en juge non pas d'après les déclarations fanfaronnes des propagandistes allemands, mais d'après la situation véritable de l'Allemagne, on comprendra sans peine que les envahisseurs fascistes allemands sont à la veille d'une catastrophe.

La famine et la misère règnent actuellement en Allemagne ; en quatre mois de guerre l'Allemagne a perdu 4.500.000 soldats, son sang coule à flots, ses réserves en hommes sont près de s'épuiser, l'esprit d'indignation s'empare non seulement des peuples de l'Europe tombés sous le joug des envahisseurs allemands, mais aussi du peuple allemand lui-même, qui n'aperçoit pas la fin de la guerre.

Les envahisseurs allemands tendent leurs dernières forces. Il est hors de doute que l'Allemagne ne peut soutenir longtemps une tension pareille. Encore quelques mois, encore six mois, peut-être une petite année, et l'Allemagne hitlérienne devra crouler sous le poids de ses forfaits.

Camarades soldats et marins rouges, commandants et travailleurs politiques, partisans et partisanes ! Le monde entier voit en vous une force capable d'anéantir les hordes d'invasion des bandits

allemands. Les peuples asservis de l'Europe, tombés sous le joug des envahisseurs allemands, vous regardent comme leurs libérateurs, une grande mission libératrice vous est dévolue.

Soyez donc dignes de cette mission. La guerre que vous menez est une guerre libératrice, une guerre juste.

Puisse vous inspirer dans cette guerre le glorieux exemple de nos grands ancêtres Alexandre Nevski, Dimitri Donskoï, Kouzma Mininc, Dimitri Pojarski, Alexandre Souvorov, Mikhaïl Koutouzov !

Que le drapeau victorieux du grand Lénine vous rallie sous ses plis !

Pour l'écrasement complet des envahisseurs allemands !

Mort aux usurpateurs allemands !

Vivent notre glorieuse Patrie, sa liberté, son indépendance !

Sous le drapeau de Lénine, en avant vers la victoire !